

Gustave Bertinot

par Cédric Pannevel, directeur du musée de Louviers

Choisir de mettre en avant l'œuvre de Gustave Bertinot (1822-1888), au-delà de la volonté de révéler un artiste lovérien et de valoriser les collections du musée, c'est faire le choix de parler d'un art méconnu et parfois un peu méprisé : la gravure d'interprétation.

Depuis les débuts de l'histoire de la gravure, une partie de l'activité de nombreux graveurs était consacrée à reproduire et interpréter des tableaux ou des dessins d'autres artistes à l'instar de Marcantonio Raimondi (1480-1534) connu pour être l'un des premiers graveurs de reproduction. Jusqu'au perfectionnement des procédés photomécaniques au milieu du XIX^e siècle, cet art de la gravure d'interprétation joue un rôle important (voire capital) dans l'histoire de l'art puisqu'il permet aux peintres de diffuser plus grandement leur travail. Très tôt, la question de l'artiste ou de l'artisan se pose quand il s'agit de parler des graveurs d'interprétation. Pour certains, ils sont de simples copistes, de bons imitateurs ou de serviles interprètes, pour d'autres comme Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) ils sont « des traducteurs qui font passer les beautés d'une langue riche dans une autre qui l'est moins à la vérité et qui offre des difficultés, mais qui offre des équivalents inspirés par le génie et le goût. »

Partir à la découverte de l'œuvre de Bertinot, c'est se confronter aux grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art qu'il interprète subtilement comme La Belle jardinière de Raphaël, Le Christ en croix de Philippe de Champaigne ou encore l'autoportrait d'Anton Van Dyck. C'est se laisser séduire par le talent et la grâce de ce graveur à traduire les couleurs, [es matières, les grains de peau, les atmosphères d'une Marguerite essayant les bijoux d'après Hugues Merle ou d'une Vierge à l'Enfant Jésus d'après William Bouguereau. C'est aussi s'interroger sur des notions ou des termes qui appartiennent au monde de la gravure comme gravure originale ou gravure d'interprétation, buriniste ou aquafortiste, manière noire ou manière de crayon, taille douce ou taille d'épargne, taille directe ou taille indirecte... S'il n'est pas toujours simple d'y voir clair dans toutes ces techniques et ces dénominations, il est néanmoins facile de définir Gustave Bertinot : c'est un graveur d'interprétation, maniant le burin avec dextérité et jouant parfois avec les qualités de l'eau-forte. Il appartient à la famille des burinistes du XIX^e siècle où figurent les grands noms de la gravure au burin aujourd'hui oubliés Louis-Pierre Henriquel-Dupont (1797 - 1892), Achille Martinet (1806-1877), Alphonse François (1814-1888), Jacques Martial Deveaux (1825-1916), Emile Rousseaux (1831 -1874), Claude-Ferdinand Gaillard (1834-1887), Alphonse-Joseph Huot (1839-1883), etc. Tous ces artistes ont tenté de se frayer un chemin dans un art concurrencé alors par la lithographie, la photographie et le goût pour la modernité. Ils ont cherché à apporter dans leurs gravures d'interprétation leur personnalité, sans se borner à produire de simples copies sans originalité et sans âme.

Pendant quarante ans, Gustave Bertinot, avec une méritoire ténacité, a perfectionné son art pour traduire avec une grande probité des œuvres classiques et des peintures de ses contemporains. De sa première inscription au Grand Prix de Rome en 1848 à sa mort en 1888, il a produit trente-neuf gravures. Au regard de la qualité de son travail de buriniste, il est légitime que le musée de Louviers par le biais d'une exposition et d'un catalogue rende à Gustave Bertinot sa place dans l'histoire de la ville, du musée et de la gravure.